

Villa Badessa - Badhesa: histoire et imaginaire d'un toponyme issu d'une migration albanaise en Italie au XVIII^e siècle

Giovanni Agresti, Giancarlo Ranalli¹

DOI: 10.2436/15.8040.01.99

Résumé

Dans cette communication nous présentons une recherche portant sur l'origine de Villa Badessa, village arbëresh des Abruzzes dont la fondation remonte à 1744. Ce village, qui relève de l'éparchie de Lungro, en Calabre (à plus de 500 kilomètres de Villa Badessa), a longtemps été très marginal, ce qui a contribué à opacifier son histoire. Parmi les questions qui demeurent sans une réponse certaine, l'origine du toponyme lui-même a été tout récemment remise en cause. En effet, à la suite de deux missions en Albanie dans la région de Lukovë (octobre 2010, octobre 2011), nous avons pu rencontrer des historiens locaux ainsi que les habitants de Piqeras et consulter des sources jusque-là inconnues qui proposent entre autres choses une origine du nom de Villa Badessa bien différente par rapport à la lecture vulgate – d'après laquelle Villa Badessa ne serait que le nom d'une contrée abruzzaise pré-existante à l'arrivée des familles albanaises. Mais en plus de ce volet historique et philologique, nous voulons proposer, d'une part, une analyse du toponyme moyennant des techniques d'analyse du discours à partir d'un corpus de textes manuscrits et imprimés qui témoignent de l'évolution de son statut (juridique ainsi que sociolinguistique) ; et, de l'autre, une approche, un « traitement » à la fois culturel et social du toponyme. En effet, au cours de l'interaction avec les habitants de Piqeras, le fait de signaler que l'on provenait de « Villa Badessa » a déclenché à l'instant des réactions positives en activant chez nos interlocuteurs un circuit mémoriel très intéressant. Sur la base de ces expériences de terrain, nous nous interrogeons sur le rapport – et les passerelles éventuelles – entre toponymie, sujet, histoire et imaginaire.

1. Notre propos, notre méthode

Le sujet de ce Congrès, « Les noms dans la vie quotidienne », nous a suggéré d'aborder l'analyse toponymique non pas d'après une perspective historique, étymologique ; compte tenu évidemment de ces éléments incontournables, nous avons fait la part belle à l'étude des rapports (certes historiques, mais également et surtout symboliques, affectifs etc.) entre le sujet, la communauté dont celui-ci relève et le toponyme identifiant cette même communauté. À partir d'un cas de figure particulièrement significatif.

Pour mener à bien une telle analyse, à notre sens deux considérations s'imposent au préalable :

- 1) n'importe quel nom de ville ou village peut mettre en branle des « résonances » au niveau psychique – chez des sujets ressortissant de telle ville ou de tel village ou même chez des sujets « externes ». On pourrait même dire que le toponyme est le praxème (Lafont 1978, 1994) le plus riche : le praxème étant une unité de production de sens, la richesse du sens produit par le toponyme est vraisemblablement proportionnelle à la richesse (complexité) des vécus individuels concernés par ce lieu². Bref, le nom du lieu peut s'identifier pleinement avec le lieu lui-même et avec le(s) sens que seul le(s) sujet(s) peut/peuvent lui attribuer ;³

¹ Même si cet article est le fruit d'une longue collaboration et d'échanges permanents entre les deux auteurs, Giovanni Agresti a rédigé les paragraphes 1, 3, 4 et 5, alors que Giancarlo Ranalli a rédigé le paragraphe n. 2.

² Il suffit de songer à l'épanouissement d'une littérature et d'une tradition musicale entièrement consacrée à telle ou telle ville – ancienne, moderne ou contemporaine (Naples, Rome, Milan, New York etc.).

³ D'où une sorte de convergence ou à tout le moins de correspondance, quelque part dans le subconscient, entre toponyme et anthroponyme – banalement confirmée par la carte d'identité du sujet, identifié par le nom et le lieu (et la date) de naissance. Dans cette perspective de circulation identitaire entre lieux et sujets, Robert Lafont se pousse jusqu'à définir l'*anthroponyme* comme toponyme du sujet (Barberis, Gardès-Madray, Lafont et Siblot, 1983, *ad vocem*).

- 2) pour ces mêmes raisons, il est des lieux qui possèdent des traits identifiants particulièrement poussés : ce sont, par exemple, des lieux qui ont dans le temps identifié non seulement un territoire au point de vue géomorphologique mais également un groupe ethnique bien circonscrit et au vécu marqué – comme dans le cas d’îlots linguistiques résultant de phénomènes migratoires. Malgré la diversité des contextes historiques, sociaux et culturels, ce groupe ethnique prototypique aura dès son implantation dans la terre étrangère au moins trois indices l’identifiant et caractérisant par là les vécus de ses membres: a) la langue : les glottonymes coïncident souvent avec le « nous » de la communauté [cf. *na-našu* (« à notre façon (de parler) » en croate du Molise) ; *nosta moda* (*idem*, en francoprovençal) etc.] ; b) la mère patrie : pour les communautés extraterritoriales celle-ci demeure une référence incontournable, dont la portée change forcément en fonction, aussi, de la difficulté d’y retourner (pour des raisons ne serait-ce que pratiques, géographiques – distances et moyens de transports disponibles à une époque donnée, coûts de déplacement – etc.). Par ailleurs, cette référence peut s’estomper ou au contraire – c’est plus rare – s’accroître avec le temps ; c) le territoire, le village que l’on a peuplé voire fondé et le nom qui s’y associe.

Dans cette communication nous présentons une recherche portant sur le nom de l’un de ces contextes alloglottes : Villa Badessa, village arbëresh des Abruzzes dont la fondation remonte à 1743. Nous allons étudier ce toponyme en diachronie aussi bien qu’en synchronie avec des outils d’analyse du discours – et tout particulièrement de linguistique praxématique. Ce qui nous permettra de mobiliser également la dimension de l’imaginaire – aussi bien subjectif que collectif – se rattachant à ce nom.

2. Origine du village, origine du toponyme

L’histoire de la migration dans la première moitié du XVIII^e siècle des dix-huit familles d’exilés albanais (suivies par cinq autres familles à distance d’une dizaine d’années) qui fondèrent Villa Badessa est suffisamment documentée, du moins pour ce qui est de leur présence sur le territoire italien.⁴ Il s’agit de l’une des dernières migrations par rapport à celles qui, à compter de la première moitié du XV^e siècle, furent à l’origine des nombreux villages arbëresh qui représentent aujourd’hui – à quelques communautés alloglottes éteintes près – autant d’îlots linguistiques présents notamment dans le sud de l’Italie. Depuis 1999, ces îlots sont protégés par une loi nationale.⁵

⁴ Par contre, pour ce qui est des sources historiographiques albanaises à présent il semble y avoir très peu de documents attestant cette migration.

⁵ Il s’agit de la Loi n. 482/99, « Norme in materia di tutela delle minoranze linguistiche storiche ».



Fig. 1. Les courants migratoires albanais. Adapté de Bellizzi 1994 : 35

Situé à mi-chemin entre la mer Adriatique et la chaîne montagneuse des Apennins, le village de Villa Badessa compte aujourd'hui environ 300 habitants et relève de la commune de Rosciano, dans la province de Pescara (Abruzzes). Les premiers colons qui le fondèrent, de religion chrétienne, arrivèrent ici de Pigeras, un village du littoral de la région albanaise de Himarë, non loin de la frontière grecque. Fort probablement ils avaient dû quitter très rapidement Pigeras à cause d'un conflit avec un village voisin, Borsh, qui à l'époque était de religion musulmane. Après leur arrivée à Brindisi et une première halte à Pianella, le 4 mars 1744 Charles III de Bourbon leur assigna trois cents hectares environ de terrain, ancienne propriété de sa mère Élisabeth Farnèse, qui comprenaient les fiefs allodiaux de Abbadessa et de Piano di Coccia. C'est ainsi que naquit celle qui est aujourd'hui considérée comme la plus récente et la plus septentrionale des communautés historiques italo-albanaises d'Italie. Cette considération n'est pas anodine : ce village, qui relève de l'éparchie de Lungro, en Calabre (à plus de 500 kilomètres de Villa Badessa), a longtemps été très marginal, ce qui a contribué à opacifier son histoire.

Pour ce qui est de l'origine du nom du village, d'après l'historien Castagna (1853, 132-133), repris par le dialectologue Maximilian Lambertz (1922, 77) ainsi que, plus récemment, par Bellizzi (1994, 55), le toponyme « Abbadessa » correspondrait au sobriquet de la famille Taddei qui tenait ce terrain des Farnèse en emphytéose. Cependant, ce fief, avant d'être vendu aux Farnèse, était déjà connu sous le nom de « Badessa », comme le témoignent des sources du XVII^e siècle (dont le cadastre de Rosciano). Quoi qu'il en soit, si l'origine du toponyme demeure relativement obscure – bien que la présence de plusieurs *badie* (abbayes) dans les alentours de Rosciano et Pianella laisse imaginer aisément la possession de ces terres de la part de religieux⁶ – ce qui nous intéresse ici est d'abord l'analyse du traitement discursif du nom du village en diachronie à partir d'un corpus d'occurrences textuelles suffisamment représentatif (§ 3). Cette analyse pourra nous donner d'intéressantes informations sur près de

⁶ C'est d'ailleurs un toponyme qui a ses correspondants dans la Roumanie. Nous nous bornerons ici à mentionner Sant Joan de les Abadesses, en Catalogne, qui était justement à l'origine une propriété régie par des abbesses.

deux siècles concernant le rapport évolutif qui a historiquement lié le village réel au village représenté, mis en discours. Par la suite (§ 4) nous aborderons l'analyse en synchronie et depuis la perspective albanaise pour saisir l'imaginaire qui se greffe aujourd'hui sur ce toponyme.

3. Traitement discursif et valeur praxémique du toponyme. Analyse diachronique

L'image de la double « fondation » du village (1743/44⁷ et 1753) dit bien le brusque changement de statut du territoire farnésien, rapidement peuplé par les deux vagues de familles albanaises immigrées. Ce changement se reflète au niveau textuel, touchant d'abord l'environnement discursif du toponyme lui-même. Dans le tableau suivant nous avons répertorié une série d'occurrences du toponyme ordonnées d'après un critère chronologique : il s'agit de passages où figure le nom du village actuellement appelé « Villa Badessa » à partir de l'année de la première « fondation » (1744) jusqu'au début du XX^e siècle, où paraît s'affirmer le toponyme « Villa Badessa ». Ce corpus est constitué par un nombre significatif d'occurrences ayant trait aux documents manuscrits « officiels » de la première période, ainsi que par un échantillon de citations tirées d'ouvrages à caractère historique ou de documents imprimés postérieurs. Nous avons donc exclu de ce répertoire, malgré son intérêt certain, tout témoignage « populaire » ou relevant de récits oraux.

année	occurrence	extrait	source
1744 (4 mars)	(1)	[...] per ogni loro uso e come realmente sono, designandosi il luogo [...] in Feudo della Badessa per fabbricarvi [...]	Source manuscrite. “Instrumento pour la remise des territoires de la Badessa et Piano di Coccia”
	(2)	[...] Detti diciotto capi di famiglie di avere il tutto chiaramente ben visto, osservato, inteso, e compreso, fecero di nuovo [...] che se ne rogasse l'atto nel luogo scelto della Badessa [...]	Acte du notaire Dr Saverio Fonso de Ortona a Mare (Chieti) Archivio di Stato de Pescara
1746-1747	(3)	La Serenissima Real Casa di Parma Padrona di questa terra Possiede [...] Una masseria detta il Piano di Coccia, giusta il bando di Cippagatti, la via p.ca, la Badia di S. Maria Grande, il fiume Nora, il territorio Badessa [...]	Source manuscrite. Ville de Pianella, cadastre onciaire 1746-1747, p. 263-264 Archivio di Stato de Pescara («Chiese. Munisteri e luoghi Pii siti in Pianella»)
	(4)	Uno comprensorio di terreni detto la Badessa con quercie, e case rustiche, giusta la Masseria del piano di Coccia [...]	
1753 (24 octobre)	(5)	“Instrumento di ripartizione de' Territorj della Badessa , e Piano di Coccia alla Nuova Colonia Albanese di Pianella”	Source manuscrite. Acte du notaire Daniele Buccieri pour le partage des différentes propriétés entre les chefs de famille albanais.
	(6)	territori della Real Casa detti della Badessa e del Piano di Coccia	Archivio di Stato de Pescara.
	(7)	il territorio della Badessa	
	(8)	che delle tomola settecentonovantatrè ne'	

⁷ La date de fondation du village ne fait guère l'unanimité chez les spécialistes. En fait, si le document de l'octroi des terres de la part de Charles III date bien de 1744, Lino Bellizzi (1994, 77-78) a pu retrouver une pièce datant de 1743, le Livre des Baptisés.

	(9) (10) (11)	quali consistono tanto i territori della Badessa , quanto quelli di Piano di Coccia nel comprensorio della Badessa nel medesimo comprensorio della Badessa dei territorii della Badessa , e del Piano di Coccia	
1763	(12)	Alcune famiglie [...] vennero nel Regno di Napoli dove furono [...] spedite a popolare il feudo rustico della Badessa , membro della terra di Pianella	Essai historique imprimé de Pietro-Pompilio Rodotà, <i>Dell'origine, progresso e stato presente del rito greco in Italia</i> , vol. I, II, III, Rome: Salomoni, 1758, 1760, 1763
1764 (12 juin)	(13)	Li primi approdaron in Brindisi, dove [...] furono dalla Maestà del Re benignamente accolti, e [...] furono condotti per li feudi, e di loro piacere scelsero il luogo detto la Badessa membro della Terra di Pianella, ed ivi proveduti di bestiami, strumenti rurali, e tutt'altro necessario a fabricare case, e coltivare terreni	Source manuscrite. Manuscrit inédit du papàs Andrea Figlia (Naples, 12 juin 1764), transcrit par Pietro Di Marco (2008), <i>Relazione del Rev. Papàs Andrea Figlia da Mezzojuso diretta al Rev.mo Papàs Paolo Parrino, Rettore del Seminario Greco-Albanese di Palermo e Parroco della Parrocchia Greca della medesima città, sugli albanesi stanziatisi nella Capitanata di Puglia</i> .
1795	(14)	[il] Regio Casale di Badessa , nella provincia di Teramo, fondato nel 1744 da Carlo III [...] ha soltanto una Chiesa Parrocchiale di Rito Greco	Essai historique imprimé de Francesco Sacco, <i>Dizionario geografico-istorico-fisico del Regno di Napoli</i> , Tomes I et III, Naples : Flauto, 1795 et 1796
1797	(15)	Terra di Abbadessa o Badessa in Abruzzo Ultra, così chiamata dal nome della porzione di terreni allodiali loro concessa da Carlo III Borbone	Essai historique imprimé de Lorenzo Giustiniani, <i>Dizionario geografico ragionato del Regno di Napoli</i> , Tomo I, II, VII, Napoli : Manfredi, 1797 et 1804
1815	(16)	<i>Catasto borbonico di Badessa anno 1815</i> Blasj Vincenzo, Benestante in Badessa [ecc.]	Cadastre bourbonnais de Badessa. Archivio di Stato de Pescara
1853	(17)	[la fondazione] di Villa Badessa o solo Badessa , così detta dal soprannome della famiglia Taddei di Pianella	Article imprimé de Pasquale Castagna («Villa Badessa»), in Filippo Cirelli (éd.), <i>Il Regno delle Due Sicilie descritto e illustrato</i> , vol. XVII, Abruzzo ulteriore I, Fasc. 5. Naples: Pansini, p. 132-133
1875	(18)	Badessa o Villa Badessa , la più recente fra le attuali colonie italo-albanesi, originaria dall'Epiro, fu fondata da Carlo III Borbone, nel 1744	Article imprimé de D. Camarda («Saggi moderni-Albanese-Badessa»), in Giovanni Papanti (éd.), <i>I parlari italiani in Certaldo alla festa del V Centenario di Messer Giovanni Boccaccio</i> . Livorno: Vigo, p 659-663
1913	(19)	il villaggetto di Villa Badessa fu [...] fondato nel 1746	Maximilian Lambertz, «Albanische Mundarten in Italien», in <i>Indogermanisches Jahrbuch</i> , I Bd., Strassburg.
1916	(20)	provenienti dal villaggio di Pichermi (Chimara), si stabilirono a Villa Badessa	Ludwig von Thallóczy, Konstantin Jireček, Milan Šufflay. <i>Illyrisch-albanische Forschungen</i> , Band I et II, München et Leipzig: Düncker & Humblot

Ce corpus d'extraits textuels, encore que limité, nous permet de formuler quelques considérations :

- a) Dans les premières occurrences – (1), (2), (5), (6), (7), (8), (9), (10), (11), (12) – le praxème « Badessa » renvoie à un propriétaire, pour inconnu qu'il demeure. On peut dire que le toponyme n'est pas encore tout à fait construit. L'identité de la « Badessa », à savoir l'abbesse, est comme présupposée, connue par une « société latente » (Agresti, 2008) qui peuple ces lieux. Une fois ce renvoi opacifié (phénomène banal dont témoigne le phénomène de remplacement de cette référence originelle par le sobriquet de la famille Taddei), il commence à être disponible pour acquérir de l'autonomie, pour devenir un hapax, bref un toponyme à part entière.
- b) Ce processus d'abstraction progressive correspond à une progressive perte d'éléments discursifs environnant le praxème. Ces éléments font fonction de déterminants (parapraxèmes) pour ce qui est de la construction de l'*image de réalité* (Lafont, 2007, 187-197). On passe ainsi d'une description très détaillée en (4), « Uno comprensorio di terreni detto la Badessa con quercie, e case rustiche, giusta la Masseria del Piano di Coccia [...] », – fort compréhensible d'ailleurs, s'agissant de la note du cadastre *onciaire*⁸ (1746-47) – à une description moins détaillée mais contenant de toutes façons au moins trois ordres d'informations en (6) : « territori della Real Casa detti della Badessa e del Piano di Coccia » (a. statut des « territori » (où le pluriel accentue l'image de réalité) ; b. appartenance/propriétaires des terrains ; c. nom de ces terrains par mobilisation de la société latente ; d. évocation opaque de l'ancienne propriétaire) ou en (12) : « popolare il feudo rustico della Badessa » (a. statut de terrain libre, « à peupler » : voilà que surgit l'image d'un espace inhabité ; b. inscription sociale de ce terrain, présupposant des propriétaires nobles ; c. caractère de fief « rural » : l'image d'espace inhabité géré par des nobles est enrichie par les traits ruraux de la campagne des Abruzzes ; d. évocation opaque de l'ancienne propriétaire : l'image se dote d'une profondeur historique renvoyant à une propriété relevant vraisemblablement d'une abbaye) etc.



Fig. 2. Analyse de l'environnement discursif de l'occurrence (6)

- c) Le praxème « Badessa » se dépouille progressivement de cet environnement descriptif : il perd en termes d'image de réalité, il devient de plus en plus abstrait et conquiert au début du XX^e siècle et une fois pour toutes le statut de village à part entière (par l'ajout, aussi, de « Villa », qui indique depuis le Moyen-Age un village rural par rapport à la *civitas*). Cette évolution est annoncée dès (3) (« il territorio Badessa »), amorcée en (13) (« il

⁸ On rappellera ici que le cadastre onciaire décrit et apprécie les biens de tous les propriétaires d'une Commune donnée. N'étant pas accompagnées de cartes, ces descriptions devaient être forcément assez détaillées.

luogo detto la Badessa »), puis en (14) (« [il] Regio Casale di Badessa ») à un degré supérieur, ensuite en (16) (« Catasto borbonico di Badessa ») jusqu'à devenir un toponyme relativement « abstrait » et indépendant par rapport à l'image de réalité à compter de (20) (« si stabilirono a Villa Badessa »).

- d) On remarquera une période de variation, d'hésitation entre les deux formes « Badessa » et « Villa Badessa », la forme « Abbadessa » étant fort plus rare. Si celle-ci est depuis longtemps abandonnée, les deux autres coexistent encore aujourd'hui : « Villa Badessa » est le nom officiel, reconnu au point de vue administratif ; néanmoins, il est fréquent d'entendre « Badessa » de la voix de ses habitants : « ci vediamo a Badessa » (« on se retrouve à Badessa »).

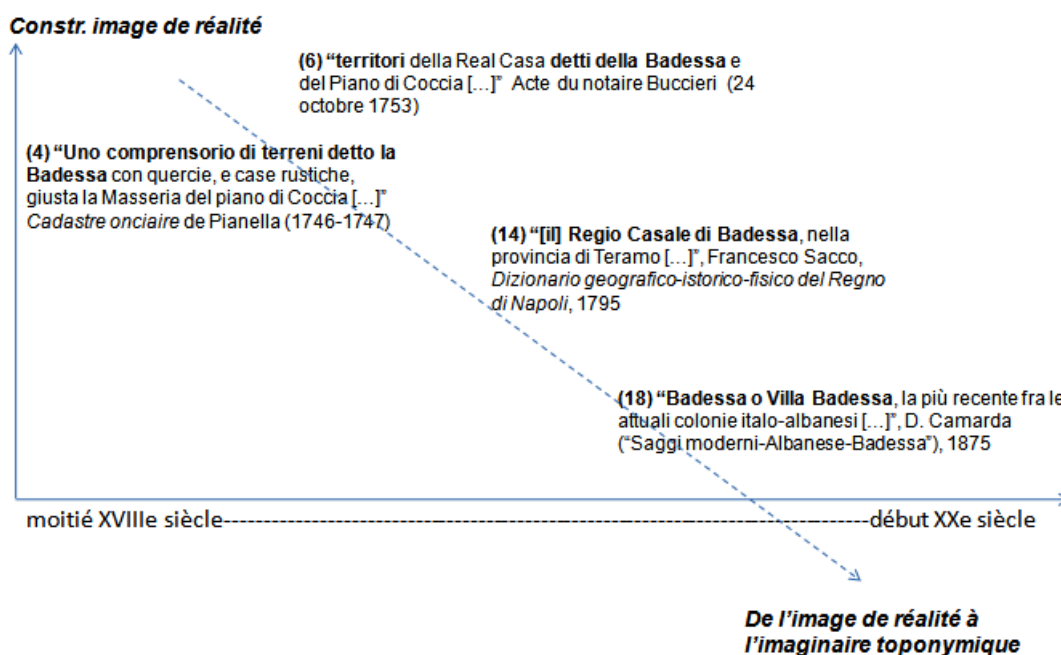


Fig. 3. Évolution : du praxème (fonctionnant en contexte d'image de réalité) au toponyme (autonome)

4. De l'image de réalité à l'imaginaire toponymique en synchronie. La colonie fantasmée

Nous venons d'observer un progressif, régulier processus de transformation de la valeur du praxème « [terrains de la] Badessa » aboutissant, par actualisations textuelles successives, à l'actuel toponyme « Villa Badessa ». Cette évolution est parvenue à une création toponymique où l'image de réalité est presque complètement estompée : l'histoire du lieu, le cadre rural, sa composition et sa géographie au sens large ont presque entièrement disparu du toponyme – quitte évidemment à être décryptés par un connaisseur. À quelques détails (ou « transparences ») près, le nom du lieu ne renvoie plus qu'à lui-même, un peu comme Paris, Rome, Milan ou Pescara.

Or, cet achèvement de la perte de celle qui est bien une motivation iconique (parce qu'elle dessine un paysage) semble ouvrir en quelque sorte les portes de l'imaginaire. Le toponyme, détaché ou affranchi en bonne mesure des contraintes posées par l'exigence de fabriquer une image de réalité, se prête à d'autres représentations qui sont le fruit, de toute évidence, de mémoires, de vécus. Il fonctionne alors en « résonateur psychique ».

Le bien-fondé de cette idée de « résonateur » nous a été puissamment confirmé lors de deux récents voyages en Albanie (en octobre 2010 ainsi qu'en octobre 2011),⁹ dont le but était de tâcher de reprendre les contacts avec Piqeras, le village qui d'après les sources les plus autorisées avait représenté le point de départ des familles qui jadis peuplèrent Villa Badessa. En effet, personne à Villa Badessa ne se souvenait de la « mère patrie » ni d'échanges avec elle : le texte – à savoir la texture narrative de la communauté – était bien décousu, et depuis une date qui nous est – du moins pour le moment – tout à fait inconnue. Pour ce qui était de Piqeras, notre destination principale, nous en savions évidemment encore moins. Nous sommes partis à l'aventure sans savoir à quoi nous attendre. Dans le cadre de notre étude, ce qui est à retenir de ces voyages, ce sont finalement des rencontres, caractérisées par la centralité du toponyme « Villa Badessa » au niveau de l'interaction enquêteur-enquêté ainsi que des représentations de la communauté locale.

La première rencontre est celle qui nous a permis de faire la connaissance du linguiste albanais Minella Gjoni.¹⁰ Ce dernier nous a proposé une étymologie de la forme albanaise du toponyme, à savoir *Badhesa*, forme que nous retrouvons d'ailleurs dans le panneau plurilingue à l'entrée du village italien et que le linguiste autrichien Max Lambertz, qui avait visité Villa Badessa en 1913-14, utilise dans ses articles sur la langue albanaise du sud de l'Italie. D'après Gjoni : *Badhesa* < **Bardhesa* < [château de] Badhra. Cette étymologie est surprenante, car elle donne un éclairage complètement différent par rapport à tous les documents jusque-là consultés. Si elle doit être attentivement vérifiée, elle pourrait se justifier – du moins en partie – par le fait que chaque colonie albanaise en Italie est une sorte de « village jumeau » par rapport au village d'origine des familles immigrées dans le sud de l'Italie. C'est le cas évident, par exemple, de Santa Sofia d'Epiro, village arbëresh de Calabre – toponyme contenant à son tour un autre toponyme, sans aucun doute oriental (*Epiro*, à savoir l'Épyre) – dont la forme albanaise est *Shën Sofia*. Mais ce n'est pas du tout le cas pour ce qui est, par exemple, de Greci (dans la province d'Avellino) : il s'agit d'un village fondé par les Grecs au VI^e siècle qui n'a été peuplé par des soldats albanais de l'armée du héros national Giorgio Castriota Skanderbeg qu'à compter de 1461, grâce à la volonté du Roi d'Aragon, devenu Roi de Naples, de récompenser leur courage militaire par l'octroi de terres etc.

Cela dit, dans la perspective de notre étude, en amont et en aval du bien-fondé historique de telle ou telle hypothèse étymologique, ce sont les représentations de Villa Badessa qui retiennent davantage notre attention. On devrait parler alors de « colonie fantasmée » lorsque Gjoni dans un récent ouvrage de dialectologie et de toponymie consacre un paragraphe entier à Villa Badessa, à notre grande surprise (Gjoni, 2005, 20-21). Mais l'étonnement est encore plus grand lorsque nous découvrons que « Vila Badesës » serait située, d'après le chercheur albanais... en Calabre !

Comment revenir de cette surprise ? Nous avançons là une hypothèse : il s'agirait de la tentative, consciente ou pas, de s'approprier la colonie perdue par manipulation du toponyme (**Bardhesa* ≠ *Badhesa*) et par trois réflexes autoréférentiels : 1) par le renvoi étymologique au « Château de Badhra » ; 2) par le fait d'attribuer, dans le paragraphe dont il est question, le son du *schwa* à la colonisation albanaise, alors que c'est un trait également typique des

⁹ Le premier voyage dans l'Albanie méridionale a été réalisé avec le soutien de l'AFALC (Albanian Forum for the Alliance of Civilizations) de Tirana et a été accompli par Giancarlo Ranalli, Antonio Rosano, Ajsela Spahija, Dorian Hatibi et Giovanni Agresti. Par contre, le second voyage a été soutenu par la Regione Abruzzo et l'Association LEM-Italia et a été accompli par Giovanna Manilla, Silvia Pallini et Lumturi Latifi, que nous remercions pour avoir effectué un nombre considérable de précieuses interviews notamment parmi les habitants de Piqeras (v. § 4.1). Nous remercions également M. le Maire Vladimir Kumi, son adjoint Manol Papajani et toute la Mairie de Lukovë de l'aide incontournable offerte dans les deux occasions.

¹⁰ Nous tenons à remercier M. Gjoni de sa grande disponibilité aussi bien lors du premier que du second voyage.

parlers des Abruzzes (et plus en général des parlers romans du sud de l'Italie)... ;¹¹ 3) par la confusion enfin entre deux régions pourtant bien éloignées l'une de l'autre, les Abruzzes et la Calabre – qui est la région d'Italie où il y a le plus de villages d'origine arbëresh.

D'autres témoignages, recueillis lors du second voyage, ont tantôt confirmé, tantôt compliqué cette étonnante étymologie. D'après un témoin de 82 ans (M 15), le nom de **Villa Bardhës* signifierait « Villa Blanche », en raison de la couleur des feuilles blanches (en albanais *bardhë* est adjectif de couleur, « blanc ») d'une sorte de palmier qui jadis recouvrait la colline de Bardhës, village qui marquait la frontière entre Borsh et Piqeras et qui faisait souvent l'objet de disputes entre les deux peuplades. Un témoin moins âgé (65 ans, M 12), passionné d'histoire locale et tout particulièrement des migrations des arbëresh, est au courant de l'histoire de l'origine de Villa Badessa. Il propose **Badher/Bardhe* > *Badhesa* « par italianisation » du toponyme. Deux témoins, qui forment un couple (M 11 et W 11), ont entendu parler dès leur enfance de Villa Badessa, tout en ignorant son emplacement géographique. Cela dit, ils se souviennent d'un nombre considérable d'habitants de leur région ayant émigré en Calabre. D'autres témoins racontent également avoir entendu dans le jeune âge parler de Villa Badessa, sans pourtant savoir où se trouve ce village. Un autre témoin de 80 ans (W 10) possède une photo des années 20 du XX^e siècle représentant un groupe d'émigrés revenus à Piqeras depuis Villa Badessa. Un jeune de 33 ans (M 10) connaît par contre l'emplacement exact de Villa Badessa grâce à l'internet alors que c'est grâce aux récits des vieux de son village qu'il était au courant de l'histoire de la migration au XVIII^e siècle.

Un témoignage tout à fait étonnant est celui de Vasil Gjivogli, 70 ans, ancien professeur de droit. D'après lui, les dix-huit familles parties de Piqeras s'arrêtèrent d'abord en Calabre et en tout cas devaient connaître Villa Badessa depuis 1730. Deux témoins (W 7 et M 7) confirment cette lecture.

Nous n'irons pas plus loin avec les témoignages oraux tirés des deux enquêtes à Piqeras, qui feront d'ailleurs l'objet, en 2014, d'une publication à part entière.¹² Nous nous bornerons ici à faire trois remarques :

- a) la surprenante encore qu'assez confuse et même « mythique » connaissance de Villa Badessa de la part des habitants de Piqeras, alors qu'à Villa Badessa il paraît que bien peu de traces de mémoire orale restent concernant la mère patrie ;
- b) la raréfaction cependant de la mémoire concernant la colonie, dès lors fantasmée aussi et surtout à cause de la politique isolationniste albanaise de la période communiste. La communication entre les deux villages avait en effet été lourdement entravée pendant une longue période ;
- c) malgré cette confusion et raréfaction, le rôle du toponyme en tant que ré-activateur de la mémoire, ou plus exactement de l'imaginaire, est bien là. Et, en ce qui nous concerne, ce n'est pas la moindre des choses.

5. Pour conclure : un toponyme qui est un mot de passe

Ce rôle de résonateur / ré-activateur mémoriel est en effet évident dans des contextes spontanés. Le sujet pulsionnel peut s'y manifester pleinement. Nous en avons fait la preuve lors de la deuxième rencontre que nous souhaitons évoquer en conclusion : que le ton anecdotique et personnel nous soit pardonné !

Lors du premier voyage (octobre 2010), Giancarlo Ranalli et moi étions en train de visiter le village de Piqeras afin de vérifier une éventuelle ressemblance avec Villa Badessa au point de vue des architectures et de l'ensemble de la configuration urbanistique du village. Armés

¹¹ Nous remarquons qu'il doit exister une sorte de lien phonosymbolique entre la communauté albanophone et le son [ə], transcrit « ë ». Cf. Altimari, 2008.

¹² Par les soins de Giovanna Manilla, Silvia Pallini, Lumturi Latifi.

d'un appareil photo, nous avons attiré l'attention d'un groupe de personnes qui étaient en train de bavarder au fond d'une cour : ils sont venus vers nous et nous nous sommes évidemment présentés. Or, dès que le nom de « Villa Badessa » a été prononcé (« Ne jemi nga Villa Badessa », « nous venons de Villa Badessa »), nos interlocuteurs ont réagi très positivement, appelant du coup plusieurs concitoyens pour qu'ils fassent également notre connaissance. Nous avons donc tout de suite été invités à l'intérieur d'une maison où, dans la salle à manger, campaient deux arbres généalogiques d'autant de familles de Piqeras, dont on retrouve les noms même à Villa Badessa. Bref, le contact a été établi, simplement par la réalisation discursive du toponyme.

Nous ne nous appesantirons pas davantage là-dessus. Nous voulions juste souligner la force immédiate du toponyme, qui est l'indice d'une mémoire qui, sans doute, n'attend que d'être ré-activée. Malgré son autonomie conquise par rapport aux déterminations qui construisent l'image de réalité, le toponyme se confirme pleinement dans sa qualité de praxème : une unité de production du sens. Et, ajoutons-nous, de relations.

Un jumelage vient d'être scellé entre les communes de Lukovë et de Rosciano, cette fois-ci, les linguistes y sont pour quelque chose"

Références

- Agresti, Giovanni. 2008. Analyser le discours écrit. Les configurations relationnelles en français contemporain. In Jacques Durand - Benoît Habert - Bernard Laks (éds.), *Actes du Premier Congrès Mondial de Linguistique Française*, 1287-1300. CNRS et ILF : www.linguistiquefrancaise.org.
- Altimari, F. 2008. Il grafema-bandiera "Ë". I lunghi legami shqiptaro-arbëreshë attraverso la breve storia di una semplice lettera. *Studia Albanica* Vol. XXXXI, 1/200, 11-21.
- Barberis, J.; Gardès-Madray, F.; Lafont, R.; Siblot, P. 1983. *Concepts de la praxématique. Bibliographie indicative*. Montpellier : Université Paul Valéry.
- Bellizzi, L. 1994. *Villa Badessa. Oasi orientale in Abruzzo*. Pescara: Tracce.
- Fioriti, L. 2011. Giuseppe Garibaldi e la costituzione Etsi pastoralis di Benedetto XIV. L'iniziazione cristiana bizantina nella regia parrocchia greca di Villa Badessa (Pescara). *Rivista liturgica* 98, 526-548.
- Lambertz, M. 1922. *Zwischen Drin und Vojusa; Märchen aus Albanien Zeichnungen von Axel Leskoschek*. Leipzig-Wien: Verlag der Wiener Graphischen Werkstätte.
- Lafont, R. 2007. *Il y a quelqu'un. La parole et le corps*. Limoges: Lambert-Lucas.
- Lafont, R. 1978. *Le Travail et la langue*. Paris : Flammarion.
- Gjoni, M. 2005. *Studim dialektologjik dhe toponimik i bregdetit të poshtëm*. Botimet Milosao
- Veggetti, Orlando. 1983. Villa Badessa. Da isola linguistica a oasi rituale. *Abruzzo. Rivista dell'Istituto di studi abruzzesi*, XXII, 1/3, 1-33.

Giovanni Agresti. Università di Teramo

giagresti@yahoo.it

Giancarlo Ranalli. Associazione culturale "Villa Badessa"

gianranalli@yahoo.it

Italie